MIEKE LENS

HUON DE BORDEAUX EN MOYEN NÉERLANDAIS ¹

L'histoire pittoresque d'*Huon de Bordeaux* qui, aidé par Aubéron, le roi des fées, sait accomplir la rude tâche que Charlemagne lui a imposée, a été connue aussi en moyen néerlandais. D'une traduction versifiée, seuls quelques fragments datant du *xiv*^e siècle ont été conservés ². En plus, il nous reste une adaptation en prose qui date de la première moitié du *xvi*^e siècle ³. Le néerlandiciste qui osera entamer l'étude de ces textes, ne pourra pas éluder le problème de leur histoire. Quels rapports y a-t-il, d'un côté entre les versions néerlandaises, et, de l'autre côté, quelle est leur relation avec la tradition française du *xiii*^e siècle? La présente communication a pour but de donner une idée des problèmes que rencontre celui qui entreprendra cette enquête.

1. Je remercie H. van Dijk de ses remarques critiques.

2. Les fragments n'ont pas appartenu à un seul manuscrit: le fragment de Leyde (Bibl. Un. Ltk. 1352) a fait partie d'un manuscrit comptant 3 colonnes par page, à raison de 42 lignes par colonne. Il contient 346 vers. Les fragments de Middelburg (olim: Archives Municipales) ont appartenu à un manuscrit comptant 2 colonnes par page (50 lignes par colonne). Ces fragments conservent 800 vers. Pour une description de ces manuscrits, voir H. Kienhorst, *De overlevering van de Middelnederlandse wereldlijke epiëk in handschriftfragmenten*. 2dln. — dl. 1 inleiding en beschrijving van de fragmentarisch overgeleverde handschriften met wereldlijke epiëk, pp. 80-1 (publication interne de l'Université de Nimègue, 1980-1982. Voir aussi B. Besamusca, *Reperatorium van Middelnederlandse Karelepiëk*, Utrecht, 1983, pp. 30-2 et p. 36. Il dit que le fragment de Leyde contient 344 vers.

3. L'édition la plus ancienne du roman en prose d'*Hughe van Bordeeus* doit être située autour de 1540 (la page fournissant le titre s'est perdue). L'édition se trouve actuellement dans la Oesterreichische Nationalbibliothek avec la cote C.P.2.B.74. Voir Besamusca, pp. 32-3.

En un sens, il est facile de répondre à la première question: il n'y a aucune relation directe entre les fragments versifiés en moyen néerlandais et le texte en prose. Le contenu des fragments ne se retrouve pas dans cette dernière version⁴, et il faut donc constater que les textes en vers et celui en prose appartiennent à deux traditions différentes du récit. Mais quelle relation y-a-t-il entre les textes en moyen néerlandais et la tradition française d'*Huon de Bordeaux*? Pour répondre à cette question, le néerlandiciste doit s'aventurer dans le domaine complexe de la tradition écrite de cette chanson de geste. Heureusement, grâce à P. Ruelle⁵, nous possédons une édition excellente du manuscrit le plus important conservé à Tours et datable au XIII^e siècle. Il y a cependant encore d'autres manuscrits qui ont résisté aux siècles, mais dont il n'existe aucune édition complète⁶. On sait pourtant qu'ils contiennent des variantes importantes. La Bibliothèque Nationale de Paris, par exemple, possède un manuscrit datant du XV^e siècle⁷, qui contient une version en alexandrins où, à plusieurs endroits, l'histoire a été considérablement modifiée⁸. Enfin, la littérature française a également produit une adaptation en prose, conservée dans différentes éditions, qui s'échelonnent du XVI^e au XIX^e siècle⁹.

Les résultats d'une comparaison entre les fragments versifiés en moyen néerlandais et les versions françaises sont assez décevants. Les ressemblances sont vagues, les différences par contre énormes. Les fragments néerlandais, qui ne comportent que 1 500 vers (tandis que l'édition Ruelle compte plus de 10 000 décasyllabes), font mention de situations et de personnages qu'on ne rencontre dans aucun texte

4. C'est n'est que le contenu des fragments de Leyde qu'on retrouve dans le roman en prose (avec des différences notables cependant): il s'agit ici du sauvetage de Hughe, qui se trouvait dans l'île, par Maleproen (chap. 33 du roman en prose), ainsi que de l'arrivée, ensemble avec le jongleur Astermant à la cour d'Yvorijn van Monbrant (début de chap. 34 du roman en prose). Ces fragments ont été édités en 1898 par J. Verdam en *TNTL*, 42, pp. 89-104.

5. P. Ruelle, *Huon de Bordeaux*, Bruxelles-Paris, 1960.

6. Il s'agit des manuscrits suivants: ms. Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria. L-II-14 (olim g.II.13, ms. fr. XXXVI); ms. Paris, Bibliothèque Nationale, ms. f. fr. 22555 (olim f. Sorbonne 450); ms. Paris, Bibliothèque Nationale, ms. f. fr. 1451 (olim Codex Reginus 7535.6; Cangé 72 Od. 28). Ces trois manuscrits contiennent, à côté *Huon de Bordeaux*, encore d'autres textes appartenant au cycle.

7. C'est le ms. Paris B.N. f. fr. 1451: voir note 6.

8. Le récit sur Huon abrite quelques interpolations: le combat contre les géants, la chanson *Huon et Calisse* ainsi que des allusions à la chanson *Croissant*. Ces interpolations ont conditionné le récit.

9. Pour l'inventaire des éditions, voir Ruelle, p. 55.

français¹⁰. Ce résultat semble exemplaire pour les romans du cycle de Charlemagne qui ont été traduits en moyen néerlandais: il s'avère toujours que sur le plan du contenu, les textes néerlandais s'écartent *considérablement des textes français* qui nous sont parvenus. Ici il y a toujours deux explications possibles: ou bien l'original du traducteur s'est perdu ou bien le traducteur a beaucoup modifié son modèle. Dans le cas des fragments du *Hughe van Bordeeus*, la critique néerlandaise a opté pour la seconde explication. Cela à l'exemple de Kalff¹¹, qui, déjà en 1886, supposait que "nos fragments faisaient partie d'une adaptation plus ou moins indépendante". Plus d'un siècle a passé, mais le point de vue de Kalff n'a toujours pas été prouvé ni réfuté¹². Les néerlandicistes ont tout simplement presque complètement ignoré les fragments de notre texte. La découverte de quelques autres fragments, dont une première édition est en voie de préparation¹³, aura pour conséquence, j'espère, que désormais on regardera ce texte avec plus d'intérêt. L'étude de la tradition néerlandaise devrait cependant commencer par le roman en prose, parce que au moins celui-ci a été conservé intégralement. Voilà pourquoi dans la présente communication je me limiterai au roman en prose.

Le roman néerlandais en prose nous est parvenu en quatre éditions, attribuées aux xvi^e et xvii^e siècles¹⁴. Sur le plan du contenu, les différences entre les textes sont mineures; aussi fixerons-nous notre attention sur l'édition la plus ancienne que nous possédons, à savoir celle qui a paru autour de 1540 chez Willem Vorsterman à Anvers¹⁵. Plus

10. Quelques exemples: 1) Le duc Guwelloen voyage incognito dans une forêt où il est allagué par la bande de voleurs du sorcier Grimuwaert. 2) Les bourgeois de Bordeaux, inquiets, se réunissent en secret dans l'auberge d'un certain Jake. Hughe est déjà retourné des pays d'outremer; il a amené Gaudijsse comme prisonnier. Hughe est devenu le roi d'Arragoen. Cependant Hughe a été alliré dans un château et il a disparu. — Ces exemples ont été empruntés au fragment de Middelburg, édité par G. Kalff in *Epische fragmenten*, Leiden, 1886 (reprint, 1967).

11. Cf. Kalff, p. 228.

12. Comme il s'avère dans l'étude de L. Debaene, *De Nederlandse Volksboeken*, Anvers, 1951 (ongew. herdr. Hulst, 1977), pp. 82-8, et dans G. Knuvelders, *Handboek tot de geschiedenis van de Letterkunde*, Den Bosch (6^e/7^e éd.), pp. 100-1.

13. Il s'agit de quelques fragments sévèrement abîmés. Ils se trouvent actuellement dans la Bibliothèque Provinciale S.J. (Berchmanianum) à Nimègue (sans cote), et dans la Bibliothèque Royale de Bruxelles (ms. II 719-49). Voir Besamusca, p. 36; Kienhorst, pp. 80-1. Une édition de ces fragments est préparée par H. Kienhorst et J. J. Th. M. Tersteeg.

14. Pour un aperçu des éditions, voir Besamusca, pp. 32-6.

15. Édité par F. Wolf, *Huyge van Bourdeus. Ein niederländisches Volksbuch*, Stuttgart, 1860. Voir aussi note 3.

de quarante gravures en bois illustrent ce livre richement enluminé qui, en outre, contient deux passages rimés. L'un est un refrain de rhétoriqueur, où Hughe exprime l'amour que Claramonde lui inspire¹⁶, l'autre consiste en vingt-deux vers rimant deux à deux¹⁷ et qui, peut-être, ont été empruntés à une version versifiée en moyen néerlandais. À plusieurs endroits, ce texte rimé a laissé des traces dans la prose. J'en donne quelques exemples:

hi soude mijn herte wel maken *ghesont* want ic ben sijnder liefden
doorwont (chap. 19, p. 37, ll. 11-3; éd. Wolf);

ende wildi met mi dijn minne *hanteren* ick sal v wedëromme in
kerstenrijcke doen *keeren* (chap. 19, p. 37, ll. 30-1; éd. Wolf);

ende doe wert hi voor den *amirael* gebracht dye hem seyde. O ghi
vassael (chap. 19, p. 37, ll. 3-4; éd. Wolf).

Quelques bribes de rimes indiquent que le roman en prose remonte à un texte rimé en moyen néerlandais, qui doit être différent du texte auquel ont appartenu les fragments, puisque le contenu de ceux-ci ne se retrouve pas dans la prose. Il faut donc qu'il y ait eu en moyen néerlandais au moins deux versions rimées produisant le *Hughe van Bordeeus*. L'une a été conservée dans les fragments, tandis que nous ne connaissons l'autre que grâce à l'adaptation en prose.

Sur le plan du contenu, le roman en prose est assez proche de la chanson de geste française, telle qu'elle se manifeste dans l'édition de Ruelle. Ferdinand Wolf, à qui nous devons non seulement la première édition¹⁸, mais aussi la première étude du roman néerlandais en prose¹⁹, était d'avis que le texte était un résumé de la chanson de geste que nous trouvons dans le manuscrit de Tours. Voretzsch²⁰ partageait son opinion, mais supposait un texte rimé en moyen néerlandais, qui se serait situé entre la chanson de geste française et le roman en prose

16. Édition de Wolf, chap. 24, pp. 45-6 (voir note 15).

17. Un héraut rend publique le bannissement de Huon. Voir l'éd. de Wolf, chap. 6, pp. 13-4 (voir note 15).

18. Pour le titre complet, voir note 15.

19. F. Wolf, *Ueber die beiden wiederaufgefundenen niederländischen Volksbücher von den Königin Sibille und von Huon de Bordeaux*, Vienne, 1857.

20. C. Voretzsch, *Die Composition des Huon von Bordeaux, nebst kritischen Bemerkungen über Begriff und Bedeutung der Sage*, Halle a. S., 1900, pp. 99-121, surtout pp. 109 et 114-5.

néerlandais, hypothèse que les rimes qu'on trouve dans la prose paraissent appuyer. Dans l'introduction à son édition, Ruelle aussi a adopté le point de vue de Wolf: "Il (c'est-à-dire le roman moyen néerlandais en prose) reproduit, mais fort brièvement, le poème français, c'est-à-dire qu'il élimine de nombreux détails, supprime des personnages épisodiques ou omet de citer leurs noms, mais il ne se permet que de très minimes variantes. La part du fantastique y est réduite. Il faut noter également qu'il est très éloigné des versions françaises en prose qui nous sont parvenues"²¹. Bien que ce passage ne soit pas tout à fait clair — Ruelle désigne la source par le terme de "poème français", sans préciser à quelle version ces mots se réfèreraient —, il peut être considéré, pour ainsi dire, comme la conception standard du roman en prose néerlandais. C'est là une conception qui est toujours fondée sur les recherches publiées en 1857 par Wolf: le roman moyen néerlandais en prose est une adaptation raccourcie et simplifiée de la chanson de geste telle que l'a conservée le manuscrit de Tours²². Déjà en 1902 pourtant, les recherches de Briesemeister²³ avaient abouti à une conclusion différente. Dans sa leçon inaugurale, ce disciple de Stengel a étudié avant tout la position de la version en alexandrins par rapport à la tradition internationale. Après avoir transcrit ce texte inédit, qui se trouve dans le manuscrit 1451 de la Bibliothèque Nationale de Paris, il l'a soigneusement comparé avec les autres versions de cette histoire. C'est ainsi qu'il constate que le roman en prose néerlandais et la version en alexandrins présentent des analogies notables. Il en conclut que les deux textes remontent à une version ancienne, inconnue, de la chanson de geste²⁴. Jusqu'à présent, l'opinion de Briesemeister n'a pas reçu un accueil favorable, ce qui est peut-être dû au fait que l'édition de la version en alexandrins d'*Huon de Bordeaux* n'a toujours pas été publiée.

Maintenant, je veux donner quelques exemples, tirés de l'étude comparative que j'ai faite entre le texte en prose néerlandais et les rédactions des manuscrits de Tours et de Paris. J'ai choisi un passage où les écarts entre les versions sont justement assez importants. Il s'agit de l'épisode où Huon vient de quitter ses compagnons et où il arrive tout

21. Cf. l'éd. Ruelle, p. 71.

22. Voir Wolf, p. 22 [199].

23. H. Briesemeister, *Ueber die alexandrinische version der Chanson de Huon de Bordeaux in ihrem Verhältnis zu den anderen Redaktionen*, Greifswald, 1902.

24. Voir Briesemeister, p. 69.

seul au palais de l'émir Gaudisse, à Babylone. Afin de pouvoir se réconcilier avec Charlemagne, Huon doit y entrer pendant le repas du soir, tuer le premier convive qu'il rencontre, embrasser trois fois la fille de l'émir, la belle Esclarmonde, et, enfin, prier l'émir de lui céder sa moustache ainsi que quatre de ses dents. Huon sait tromper le garde du palais en se faisant passer pour un sarrasin, mensonge qui lui coûtera cher. Lorsque, dans le jardin du palais, il sonne la corne magique pour appeler son protecteur, Aubéron, celui-ci n'apparaît pas. Tout seul, Huon s'introduit dans le palais et réussit non seulement à tuer le premier convive qu'il voit, mais aussi à embrasser trois fois la belle Esclarmonde. Pourtant, quand Gaudisse apprend qu'Huon a tué le géant Orgueilleux, il le fait jeter en prison. Là, le jeune français reçoit une visite d'Esclarmonde qui vient lui offrir son cœur. D'abord, Huon refuse, mais plus tard il change d'avis. Il promet de l'emmener avec lui en France, et de l'épouser, à condition qu'elle l'aide à s'évader du cachot.

Entretiens Gériaume a mené les compagnons d'Huon à Babylone. Au palais, Gériaume se fait passer pour Tyacre, le neveu de l'émir, et il prétend que les français qui l'accompagnent sont ses prisonniers. L'émir souhaite la bienvenue à Gériaume/Tyacre, et il fait jeter les français dans le cachot, où ils rejoignent Huon.

C'est alors que le géant Agrapart arrive à la cour pour venger la mort de son frère Orgueilleux. Il reproche à Gaudisse de ne pas avoir tué l'assassin, et il menace l'émir de le réduire à l'esclavage, à moins que quelqu'un ne prenne fait et cause pour lui. Voilà l'occasion qu'attendait Huon. Aidé par Esclarmonde et par Aubéron, qui lui a pardonné le mensonge, il finit par vaincre le géant. Lors de la fête qui fait suite à sa victoire, Huon tue l'émir, après quoi il lui prend la barbe et quatre dents²⁵.

Quand on compare le contenu de ce passage du roman en prose néerlandais avec les rédactions des manuscrits de Tours et de Paris 1451, on constate que le texte néerlandais coïncide tantôt avec la version de Tours, tantôt avec celle de Paris. Voici des exemples de ces deux possibilités. Premier exemple: Esclarmonde demande à Huon s'il veut être son amant. Dans la version néerlandaise elle l'a conduit dans sa chambre; dans la version française elle va le voir en prison:

25. Cf. les vv. 5333-6718 dans l'éd. de Ruelle.

[I]

Néerlandais:

Doe seyde hughe Jonffrouwe, en wilt daer niet af spreken, want dat en sou ic niet doen om alle dat goet van uwen landen, want ghij sijt een sarasine ende ghelooft in mamet ende in ternogant (chap. 19, p. 37, ll. 33-6; éd. Wolf).

(Traduction: Alors dit Huon: "Demoiselle, arrêtez. N'en dites pas plus, car même pour tous les biens de vos terres je ne le ferais pas, car vous êtes une sarrasine, et vous croyez en Mahomet et en Ternogant.")

Tours:

"Dame, dist Hues, laisiés tot çou ester:
Sarrasine estes, je ne vous puis amer" (vv. 5889-90; éd. Ruelle).

Paris:

Belle se dist li enffes par le dieu sauueour
En france no seroie raler par ne suns jour
Se vo pere ne fay souffrir grande doullour
Car jeus conuent a charles le noble emperaour
Pour la mort de son filx que jochis a dollour
Que je verroye cy sans faire nul séjour
Baisier la vostre bouce de tres douce sauour
Bien mensuis acquitte o gre du sauour
Mais scaches que jay bien affaire le piour (51r, vv. 18-26).

Dans la version néerlandaise, tout comme dans le manuscrit de Tours, Huon refuse l'amour que lui offre Esclarmonde, parce qu'elle est une sarrasine. Cependant le manuscrit de Paris donne une autre raison: Huon veut avant tout accomplir sa mission.

Après être entré dans le palais de Gaudisse, Huon est vaincu par les gardes de l'émir qui envisagent de le tuer. Le deuxième exemple se rapporte au plaidoyer en faveur d'Huon:

[II]

Néerlandais:

So is si (sc. Claramonde) voor haren vader ghecomen, daer die heren saten inden gedinge van Hughens doot die haer al reuerencie deden

ende si seyde Heere vader wilt mi doch verstaen, want twaer quaet dat ghi desen fransoys sout doen dooden, want mijn here dagyant heeft hem hier tot v gheseynt, ghi en dorft niet willen om al v lant dat ghi hem hadt ghedoot, mer gheeft mi den fransoys ic sal hem stellen int prijssoen, ic sal hem water ende broot teten gheuen (chap. 19, p. 37, ll. 14-21; éd. Wolf).

(Traduction: Ainsi elle (à savoir Esclarmonde) est allée voir son père, qui se trouve en compagnie des barons qui, tous, lui rendent honneur et se sont assemblés pour délibérer de la mort d'Huon, et elle dit: "Seigneur mon père, veuillez m'écouter, car mon seigneur Dagayant l'a envoyé ici, vers vous; pour rien au monde vous ne devez souhaiter sa mort, mais donnez moi le Français. Je le jetterai en prison, je lui donnerai de l'eau et du pain à manger.")

Tours:

Iluec avoit uns Sarrasins escler;
 Amiraus ert, set vins ans ot passés,
 Consilliers ert Gaudise, par vrêtes,
 De moult bien dire estoit acoustumés.
 U voit Gaudise, se l'en a apielés:
 "Amiraus sire, dist il, or m'entendés;
 Je vous dirai comment devés errer.
 Il est hui feste Saint Jehan en esté;
 Tu ne dois faire justice, par mon Dé,
 Se tu ne veus contre ta loi aler.
 Cis ne doit estre si faitement tués,
 Ains le devés en vo cartre jeter,
 Et a mangier li fai asés donner;
 Un an tout plain le t'estevra garder.
 Quant che venra enmi le tans d'esté,
 A Saint Jehan qe devons celebrer,
 Dont ferés vous cestui chi delivrer;
 Se li devés un champion trouver,
 A cui se puist combatre em camp malé.
 Et se cis puet ton champion mater,
 Laisser l'en dois tout par amors aler
 Et bon conduit li dois faire livrer
 Que il s'en puis aler a sauveté.
 Et se li tiens puet cestui conquerer,
 Cis doit bien estre pendus et traînés" (vv. 5835-59; éd. Ruelle).

Paris:

Et vint droit a son pere se lui crie a hault cris
 Ay amiraux sire entendes a mes dis

Rens moy ce crestien qui fust nes a paris
 A moy sera prison pere se tu le dis
 Car par lui a este li orgueilleux ochis
 Et li gaiant deuoit estre li mien amis
 Et quant il le ma mort et vous le manes pris
 Doncq le doi se juger et enfais et endis
 Et sa este par lui le mien corps a hontis
 Quatre fois ma baisie voiant grans et petis
 Or men laissies venger car miens est li despis (50v, vv. 7-17).

Dans ce cas la version néerlandaise correspond à celle du manuscrit de Paris: dans les deux textes Esclarmonde fait un plaidoyer en faveur d'Huon. Dans la rédaction de Tours, c'est un vieux conseiller qui suggère à l'émir d'imprisonner Huon au lieu de le tuer.

Nous ne pouvons produire ici que deux exemples. Une étude comparative des trois textes aboutirait toujours au même résultat: quand les textes de Tours et de Paris 1451 diffèrent l'un de l'autre, le roman néerlandais en prose correspond tantôt à la version de Tours, tantôt à celle de Paris. Souvent, ces ressemblances sont très compliquées comme un autre exemple aurait montré.

Afin de pouvoir entrer dans le palais, Huon a dû mentir aux gardes. Ce péché le prive du secours d'Aubéron, le roi des fées. Selon la version du manuscrit de Tours, Huon s'en aperçoit déjà avant qu'il n'entre dans le palais proprement dit, à savoir au moment où, toujours dehors, dans le jardin, il sonne la corne magique à titre d'essai. Aubéron n'apparaît pas, et Huon sait qu'il ne peut plus compter sur son aide. Tout seul il poursuit son but, ce qui a pour conséquence qu'il est vaincu par les sarrasins qui le jettent en prison²⁶.

Dans la version en alexandrins du manuscrit de Paris, Huon sonne deux fois la corne²⁷. D'abord dans le jardin, comme dans la version de Tours, ensuite dans le palais lorsque les sarrasins l'attaquent. Même après le second appel, Aubéron n'apparaît pas et Huon est fait prisonnier. Dans le roman en prose néerlandais, Huon ne sonne la corne qu'une seule fois, à savoir dans le palais, au moment où il est attaqué²⁸. Ceci correspond au deuxième épisode que donne la version en alexandrins, mais certains détails fournis par le texte néerlandais ont été empruntés au premier épisode: grâce à la force magique de la corne.

26. Idem, pour les vv. 5445-5868.

27. F. 50r, vv. 1-14, et f. 48r, vv. 27-33/48v, vv. 1-13.

28. Éd. de Wolf, chap. 18, p. 36.

ceux qui l'entendent ne peuvent s'empêcher de danser. Aubéron entend également la musique, mais il refuse de venir en aide à son protégé parce que celui-ci a menti.

Ces observations peuvent être interprétées de différentes manières. Toute réflexion faite, j'ai opté pour l'hypothèse suivante. Dans la version originale de l'épisode de la corne, Huon n'a sonné qu'une seule fois, à savoir dans le jardin; cette version a été conservée dans le manuscrit de Tours. Au stade suivant de la tradition écrite, le texte a été modifié: Huon ne sonne plus seulement au jardin, mais il répète son appel dans le palais, quand il est vraiment en danger. Ce stade a été conservé dans le manuscrit de Paris. Le roman en prose néerlandais remonte au même modèle que la rédaction de Paris, mais l'adaptateur estimait que la première scène était superflue. Aussi n'a-t-il gardé que l'épisode où Huon sonne la corne parce qu'il est vraiment en danger, mais il y a introduit des détails qui, à l'origine, faisaient partie de la première scène et qu'il estimait indispensables.

Je tiens à souligner que les relations entre les trois textes que j'ai déduites de mes observations ne sont que hypothétiques. Elles doivent être vérifiées par d'autres recherches. En premier lieu, il est nécessaire d'étendre les comparaisons à d'autres épisodes. En deuxième lieu, on devra étudier également les autres rédactions du texte français, qui se trouvent dans les manuscrits de Turin et de Paris (B.N. f. fr. 22555)²⁹. Les résultats de pareilles recherches à propos de la position d'autres romans néerlandais du cycle de Charlemagne laissent présager qu'une étude comparative ne nous fera pas entrevoir ce qu'aura pu être le modèle français du roman néerlandais en prose. Les raisonnements sur l'origine des différences peuvent pourtant nous donner une meilleure compréhension de la nature spécifique de la tradition en moyen néerlandais. Le passage de la corne en est un exemple.

29. Voir note 6.